

d'ARBONNEAU Stanislas

Ma 1<sup>ère</sup> affectation à la sortie de la Jeanne d'Arc a été celle de **chef des services Trans-CDN de l'escorteur rapide « Le Bourguignon »**, basé à Brest. Beaucoup de Casex dans le Golfe de Gascogne, mais aussi la participation aux Corvettes des Bordaches et des EOR, qui m'ont fait passer presque sans transition du statut d'élève, attentif et respectueux, à celui d'instructeur, observé et influent car sensé tout connaître, et de profiter des nombreuses escales organisées au profit des élèves.

Après deux ans en Atlantique, direction la Méditerranée et un bateau d'un plus petit tonnage, comme **officier en second de l'escorteur côtier « l'Intrépide »** basé en principe à Toulon mais qui passait le plus clair de son temps à Saint-Tropez pour procéder aux essais des torpilles fabriquées par l'ECAN locale. L'hiver à Saint-Tropez était alors loin d'être aussi triste que l'on aurait pu le craindre...

En septembre 1972, retour sur les bancs de l'école, plus précisément de l'**Ecole Trans** qui venait hélas de quitter Les Bormettes pour s'installer, avec ses consoeurs, au CIN Saint-Mandrier.

A la sortie de l'école, retour en escadre, à Brest, **chef des services Trans-CDN de l'escorteur d'escadre « Casabianca »**. Les accompagnements des SNLE pour leurs départ et retours de patrouille se succédaient à un rythme aléatoire et soutenu. L'hiver 1973 a été notamment marqué par les dix mètres de creux dont la météo nous a gratifiés pendant toute la durée des essais du Foudroyant.

J'ai ensuite rejoint le « **Duguay-Trouin** » à Saint-Malo à son retour de TLD en 1975, pour exercer les mêmes fonctions au sein du 1<sup>er</sup> équipage opérationnel de cette frégate. Deux missions auront plus particulièrement marqué mes deux années passées à bord : une participation, d'abord, à un stage d'entraînement supérieur JMC organisé pour l'OTAN par nos amis britanniques au large de l'Ecosse ; l'évacuation sanitaire, ensuite, sur alerte et très au nord, du médecin du Terrible, victime d'une crise aiguë d'appendicite.

Après avoir ainsi goûté pendant quatre ans aux charmes du zonex et de l'Atlantique nord, vint la concrétisation de ma vocation de transmetteur, avec le commandement du **service TVL de Fort-de-France assorti du poste d'adjoint opérations du Comar**. C'est dans cette fonction que j'ai notamment organisé et dirigé les recherches d'Alain Colas, lorsqu'il a disparu le 16 novembre 1978, en participant à la première Route du Rhum.

La DPM m'a fait comprendre qu'il faudrait bien payer ces deux années ensoleillées de soi-disant farniente en me confiant, le **commandement du dragueur « Céphée »**, à Cherbourg. La guerre des mines dans le mauvais temps ne me passionnait qu'à moitié et, sur proposition du gestionnaire, j'ai quitté mon commandement au bout de dix mois pour rallier en septembre 1980 les bancs de l'**Ecole de Guerre** puis du CSI.

A la sortie, lorsqu'on avait déjà commandé, une affectation à l'**EMM** était inévitable. Pour moi, il s'est agi du bureau PL/ORG, pour être chargé de la gestion, la moins douloureuse possible pour les unités, de la diminution des effectifs de la Marine, en conformité avec des droits budgétaires rabotés chaque année. Les MAC et les PC n'ayant pas encore envahi les bureaux de la rue Royale, il s'agissait de travailler à la gomme et au crayon pour la définition, au plus juste, des plans d'armement.

Au terme de ces deux ans de travail de bénédictin, la DPM m'a proposé le poste de **Directeur des Etudes à bord de la Jeanne d'Arc**. Deux campagnes de six mois chacune pour veiller, avec le concours d'officiers triés sur le volet, sur la formation de deux promotions de midships, si différentes malgré leurs origines et leur formation communes. Au fond, depuis 1967, La Jeanne n'avait pas beaucoup changé. Bora-Bora, si.

En novembre 1986, retour en escadre, et à Brest, pour prendre le **commandement, du « La Galissonnière »**. Avec ses systèmes d'armes et son hélicoptère embarqué (à l'origine de quelques frayeurs), c'était un bateau très fringant pour son âge, facile à manœuvrer, avec lequel j'ai participé à un nouveau stage JMC.

Pendant ce temps, l'Iran et l'Irak se livraient à une guerre acharnée menaçant notre approvisionnement pétrolier. La France avait déployé dans la zone, autour de nos deux porte-avions, une importante opération maritime, « Prométhée », commandée par Alindien embarqué avec son état-major à bord d'un pétrolier ravitailleur. J'y fus chargé, pour un an, des opérations, c'est-à-dire en fait de la planification de l'activité des différents acteurs engagés.

En septembre 1989, de retour en métropole, j'ai été désigné pour exercer pendant trois ans les fonctions de **chef de cabinet de CECLANT /Premar II**, les VAE Dominique Lefebvre puis Régis Merveilleux du Vignaux.

Et, en septembre 1992, nouveau, et dernier, commandement à la mer, de la **frégate « Duguay Trouin »**, que je retrouvais, dotée de capacités de lutte ASM modernes grâce à l'installation d'un système d'écoute ETBF. Je l'ai quittée après avoir participé à la commémoration, depuis Portsmouth, de l'anniversaire du débarquement du 6 juin 1944, ce qui m'a valu d'être présenté à la reine Elizabeth à bord du « Britannia » et de prendre la tête de l'armada qui traversait la Manche, en entrant dans les eaux territoriales françaises.

Changement de décor à l'été 1994, pour devenir l'**adjoint « mer » du chef du Cabinet militaire du Premier ministre**, messieurs Edouard Balladur, Alain Juppé puis, pendant trois mois, Lionel Jospin. Les affaires militaires intéressaient alors surtout le Premier ministre lorsqu'il s'agissait de questions budgétaires, l'« action de l'Etat en mer » m'a aidé à trouver ma place au sein d'équipes constituées à base d'énarques et d'X-mines.

Après ces trois années, instructives sur bien des points, j'ai rallié le **SGDN**, d'abord pendant un an à la direction « Technologies – Transferts sensibles » chargée principalement d'organiser et d'animer les CIEMMG bimestrielles, puis, surtout, en tant que Conseiller pour le secrétariat des Conseils de défense et directeur de cabinet du Secrétaire général, Jean-Claude Mallet.

A l'été 2002, après avoir été prolongé dans mes fonctions pour un an au-delà de la limite d'âge alors en usage pour le grade de vice-amiral, j'ai été invité à « faire valoir mes droits à la retraite » et, mes enfants n'ayant pas encore terminé leurs études, je me suis orienté vers une activité dans le civil.

Je suis ainsi devenu **consultant en ressources humaines**, indépendant mais au sein d'un cabinet travaillant pour un groupe pharmaceutique important. Je couvrais, pour l'examen sur place des candidatures que l'on me confiait, les pays francophones et anglophones, en gros du nord de la Finlande à l'Afrique du sud d'une part, de la côte ouest du Canada aux Philippines de l'autre.

En 2009, à 65 ans, j'ai pris à Toulon, avec Danie, ma femme, une retraite bien méritée.

\*

\* \*